

Or, c'est précisément le noeud de la question. Seule la prise du pouvoir politique par le prolétariat pourra affranchir les nations latino-américaines du joug de l'impérialisme, les purger des survivances féodales, sortir les masses paysannes de la barbarie et ouvrir une voie nouvelle à toute la société. Remarquons en passant comment le souci de rester vague conduit à des absurdités. La résolution parle de "l'autonomie économique" des nations latino-américaines. S'agirait-il de rechercher quelque autarcie à la Hitler? Non, il s'agit de balayer l'oppression de l'impérialisme étranger. Mais cela, la résolution ne veut pas le dire. Elle se couvre d'une formule vague et... absurde.

4. Un nouveau paragraphe réclame les droits démocratiques pour les travailleurs de l'Amérique Latine. Il se garde bien d'indiquer les moyens de les obtenir et de dire combien ils sont relatifs dans le monde actuel. Dans ce domaine aussi, au déclin de l'impérialisme, une lutte platement trade-unioniste ne peut que conduire à des échecs. Des succès importants ne peuvent être obtenus que par la lutte révolutionnaire, avec la perspective de la subversion du régime social, et une véritable démocratie ouvrière ne peut être assurée que par l'instauration d'un Etat ouvrier.

5. Vient enfin le paragraphe sur le fascisme. La confusion atteint ici son comble. La lutte contre le fascisme consiste en des "dénonciations" et toujours "l'union". Là aussi, une véritable lutte contre le fascisme ne peut être qu'une lutte révolutionnaire, faisant partie intégrante du mouvement révolutionnaire du prolétariat vers le pouvoir.

6. Remarquons qu'on ne nous a rien dit de l'impérialisme. A en croire la déclaration, c'est une chose qui n'existe guère pour l'Amérique Latine. Le mot est prononcé une seule fois, dans l'appendice, sans aucune précision. En réalité, c'est autour de la lutte contre l'impérialisme que gravitent tous les problèmes fondamentaux de l'Amérique Latine. Derrière la nullité théorique de la déclaration, c'est ici qu'apparaît ~~xx xx~~ de la manière la plus claire son caractère consciemment trompeur: la nouvelle Confédération n'est pas une arme de lutte des travailleurs latino-américains pour leur émancipation, mais une instrument pour enchaîner ces travailleurs à une fraction de l'impérialisme (les impérialismes "démocratiques" - quelle ironie que cette résolution ait été votée au Mexique!) contre une autre fraction (le "fascisme"). Si l'on s'écarte un moment du texte écrit pour regarder les débats du Congrès, plus le moindre doute. Lewis n'agit qu'en fonctionnaire de Roosevelt pour la pénétration nord-américaine dans le reste du continent. Léon Jouhaux, qui joua un rôle important dans les débats et les coulisses du Congrès, est l'agent conscient et cynique de l'impérialisme français, - Lénine le dénonçait il y a déjà presque 25 ans. Le but de l'opération apparaît clairement: faire de la nouvelle Confédération un instrument pour la pénétration et l'affermissement des impérialismes "démocratiques" en Amérique Latine, contre l'influence italienne et allemande. Cette lutte prend d'ailleurs un caractère brûlant à l'approche de la guerre, car les Amériques centrale et du Sud sont de riches réserves de matières premières à l'écart des grands champs de batailles. Les phrases sur la "démocratie" et le "fascisme" ne servent qu'à couvrir la tromperie, à diriger la volonté de lutte des travailleurs vers des buts de soumission à la politique impérialiste dite démocratique.

Théoriquement, la déclaration de "principes" est au-dessous de toute critique. Pas un seul des véritables problèmes de l'Amérique Latine n'est abordé. Ces messieurs ont pensé que les jérémiades du réformisme européen,